

Le début de la « guerre froide »

Les cendres de la Deuxième Guerre mondiale à peine refroidies, les États-Unis et l'Union soviétique — deux anciens alliés qui cherchaient à asseoir leur position dans le nouvel ordre mondial — ont commencé à se regarder avec méfiance. On a donné le nom de « **guerre froide** » à l'atmosphère de soupçon, de méfiance, de rivalité et d'hostilité qui s'est installée entre les deux superpuissances. Les deux pays ont commencé à se livrer une lutte sans merci, tandis que s'étendait sur la planète l'ombre de la guerre nucléaire.

LES SUPERPUISSANCES : DES AMIS DEVENUS ENNEMIS

La « guerre froide » a débuté après la Deuxième Guerre mondiale, mais son origine remonte en fait à la révolution russe. En 1917, la prise de pouvoir par les communistes a secoué les démocraties occidentales. Après la Première Guerre mondiale, beaucoup d'alliés, dont les États-Unis et le Canada, ont envoyé des soldats (en petit nombre) pour aider les Russes « blancs » à renverser le régime communiste. Les communistes victorieux n'ont pas oublié cette intervention.

Dans les années 1920 et 1930, l'Occident craignait que le communisme ne se répande en Europe. Les puissances occidentales ont donc isolé politiquement l'Union soviétique. Ainsi, on n'a invité aucun représentant soviétique à participer aux pourparlers de paix à Versailles. Les États-Unis ont refusé de reconnaître le gouvernement soviétique jusqu'en 1933, et l'Union soviétique n'a été admise à faire partie de la Société des Nations qu'en 1934.

Durant les années 1930, alors que le reste du monde industrialisé était aux prises avec une crise économique, l'Union soviétique a créé un nouvel ordre industriel. Sous l'effet des réformes de Staline, le pays a subi d'énormes changements sociaux et économiques, que l'Occident a observé avec un sentiment de malaise.

DES ALLIÉS AMERS

L'Union soviétique a subi des pertes énormes en 1941-1942. Les Soviétiques ont demandé aux Alliés d'ouvrir un second front en Europe de l'Ouest pour détourner une partie des forces allemandes et réduire ainsi la pression sur leur pays. Les Alliés ont promis d'envahir l'Europe, mais ils n'ont pas tenu leur promesse. En juin 1943, Roosevelt a déclaré à Staline que l'ouverture d'un second front était reportée à 1944. Staline a soupçonné les Alliés de retarder délibérément leur invasion de l'Europe pour donner aux Allemands et aux Soviétiques plus de temps pour se détruire les uns les autres.

La bataille de Stalingrad (1942-1943), qui s'est terminée par une victoire décisive de l'Armée rouge, a marqué un point tournant dans la guerre et le début de la défaite de l'Allemagne. Les combats ont toutefois continué de faire rage sur le front est. En 1943 et pendant une bonne partie de 1944, 75 % de l'infanterie allemande combattait à l'est.

En 1943, comme l'armée soviétique progressait vers l'ouest de façon régulière, un nouveau scénario a commencé à inquiéter les Alliés : les Soviétiques pourraient non seulement libérer l'Europe de l'Est, mais aussi, peut-être, l'Europe de l'Ouest. L'occupation allemande du continent serait alors remplacée par la domination soviétique. En juin 1944, après l'ouverture du second front en Normandie, les Alliés ont commencé à se déplacer vers l'est pour rejoindre les Soviétiques, qui s'avançaient vers l'Allemagne. Une véritable course a alors débuté : c'était à qui s'emparerait de l'Europe.

LA CONFÉRENCE DE YALTA

En février 1945, à la conférence de Yalta, Churchill, Roosevelt et Staline ont décidé du sort de l'Europe. Ils ont convenu que l'Allemagne, une fois défaite, serait divisée en quatre zones d'occupation, contrôlées respectivement par l'URSS, la Grande-Bretagne, les États-Unis et la France (qui a obtenu une partie de la zone d'occupation américaine). Berlin, l'ancienne capitale du

Reich, serait elle aussi divisée, bien que son territoire soit situé en zone soviétique. Cette ville allait devenir l'un des symboles de la « guerre froide ».

La principale question discutée à la conférence était l'avenir de l'Europe de l'Est et, en particulier, de la Pologne. Les troupes soviétiques occupaient déjà presque toute la région, et Staline était déterminé à y imposer des gouvernements pro-soviétiques. Sa position reflétait une longue tradition russe : il fallait établir une zone tampon le long de l'immense frontière du pays. Cette zone comprenait la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Roumanie. Les Soviétiques estimaient qu'ils devaient avoir la mainmise sur les pays repris aux Allemands. Deux fois en l'espace de 30 ans, on les avait attaqués en passant par la Pologne. Tout de suite après avoir chassé les Nazis de ce pays, Staline y a imposé un gouvernement pro-soviétique.

Roosevelt et Churchill hésitaient à laisser la Pologne tomber sous la coupe de l'URSS. Après tout, la Grande-Bretagne était entrée en guerre pour sauvegarder l'indépendance de ce pays. Lorsque la Pologne était tombée aux mains de Hitler, on avait formé à Londres un gouvernement en exil (appelé « Les Polonais de Londres »), qui s'était déclaré le gouvernement officiel du pays. De toute évidence, la Pologne était un test : En reconnaissant la mainmise soviétique sur le pays, les Américains et les Britanniques laisseraient le champ libre à Staline pour établir une **sphère d'influence** en Europe de l'Est. Churchill, fermement opposé à l'extension de l'influence soviétique, a pressé le président américain de rester ferme. Cependant, Roosevelt favorisait une approche globale de la paix mondiale. Il a donc proposé une sorte de coopération, dans laquelle la Chine, l'Union soviétique et la Grande-Bretagne joueraient un rôle de gendarme international dans leur propre sphère d'influence. Pour les Soviétiques, ce projet signifiait qu'ils exerceraient un contrôle total sur l'Europe de l'Est. Ils y ont donc établi la sphère d'influence qu'ils souhaitaient ardemment créer.

Churchill aussi favorisait l'approche des sphères d'influence pour assurer la sécurité internationale. À l'insu de Roosevelt, il avait déjà conclu une entente avec Staline. Au cours d'une rencontre à Moscou, en octobre 1944, Churchill et Staline s'était entendus de façon officieuse — et en secret — sur le partage des Balkans après la guerre. Churchill avait inscrit des pourcentages sur une feuille qu'il avait tendue à Staline. Celui-ci avait fait traduire le document, puis avait coché la feuille d'un gros trait. Le marché était conclu. L'Union soviétique contrôlerait 90 % de la Roumanie et 75 % de la Bulgarie. La Grande-Bretagne contrôlerait 90 % de la Grèce. La Yougoslavie et la Hongrie seraient divisées moitié-moitié.



Figure 4.21

À Yalta, Churchill, Roosevelt et Staline ont décidé du sort de l'Europe de l'après-guerre. On peut voir sur la photo que la santé de Roosevelt n'est pas très bonne. Il est mort en avril, peu de temps après la conférence. Il a été remplacé par son vice-président, Harry Truman.